B. B. ALSTON

AMARI

2

et la Ligue des magiciens

bayard jeunesse

Pour ma mère, Songa,
qui m'a appris que je pouvais tout faire.

Publié avec l'accord de Brandon Alston et The Bent Agency
via l'agence littéraire Marotte et compagnie, France.

Ouvrage initialement publié par Balzer + Bray,
un département de HarperCollins Publishers,
sous le titre *Amari and the Great Game*
© 2022, B. B. Alston pour le texte
© 2022, Brittany Jackson pour l'illustration de couverture

© 2022, Bayard Éditions pour la traduction française
18 rue Barbès, 92128 Montrouge Cedex
ISBN : 979-1-0363-1886-3
Dépôt légal : novembre 2022
Première édition

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse.
Tous droits réservés. Reproduction, même partielle, interdite.

Cet ouvrage a été mis en pages
par DV Arts Graphiques à La Turballe
Impression réalisée en Italie par ROTOLITO
en septembre 2022

B. B. ALSTON

AMARI

et la Ligue des magiciens

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Sidonie Van den Dries

bayard jeunesse

1

Je pique un sprint sur le trottoir, passe en trombe devant des magasins de luxe et une élégante galerie d'art. Au loin, la façade de verre de l'Académie Whitman scintille dans la lumière du matin. Les voitures défilent au ralenti autour de la grande fontaine pour déposer les élèves sur le campus. Des élèves qui, contrairement à moi, ont une chance d'arriver avant la sonnerie de huit heures quinze.

C'est là-bas que je vais, moi aussi. Enfin, c'est là-bas que je *devrais* aller…

Mais je m'arrête devant une petite bicoque délabrée coincée entre deux immeubles plus imposants et surtout beaucoup plus chic. *Mini-Marché de Marco* dit l'enseigne défraîchie peinte sur la façade. Je m'accorde quelques secondes pour reprendre mon souffle, sors mon téléphone et réécoute la boîte vocale.

Message vocal d'Elsie
– Retrouve-moi chez Marco avant les cours. C'est urgent !

Depuis un an que je suis en classe avec Elsie Rodriguez, j'ai eu le temps d'éprouver sa tendance à l'exagération. Quand c'est moi qui parle d'urgence, vous pouvez être sûr qu'il s'est passé quelque chose de grave. Elsie, c'est une autre histoire. Elle utilise volontiers le mot « urgence » pour se plaindre que le livreur censé lui apporter les composants robotiques de son dernier projet de science est en retard.

Mais on ne laisse pas sa meilleure amie en plan, n'est-ce pas ? J'ai beau la connaître, je vole à la rescousse, quitte à perdre le prix d'assiduité. Une récompense que j'aurais reçue depuis longtemps, s'il n'y avait pas eu ce satané jour de neige, en janvier.

J'entre dans la boutique. Si l'extérieur du bâtiment est sommaire, que dire de l'intérieur ? La salle est juste assez éclairée pour révéler des murs décrépits. L'échoppe est censée vendre des boissons et des casse-croûte, mais chaque fois que j'ai voulu acheter quelque chose, la date de péremption était dépassée. Je ne suis pas sûre que les réfrigérateurs aient fonctionné un jour.

Pour compléter le tableau, précisons qu'une légère odeur d'œuf pourri plane en permanence dans la boutique.

Je plisse le nez et m'engage dans l'allée des bonbons. Devant moi, un pauvre type contemple le rayon des chips d'un air dubitatif.

« On est d'accord », lui dis-je en pensée, avant de le dépasser pour rejoindre la caisse.

Un grand costaud chauve, genre bodybuilder, vêtu d'un T-shirt « Les muscles contre la violence », se tient derrière le comptoir. Il plisse les yeux en me voyant approcher.

J'en fais autant, et je vois apparaître des touffes de fourrure rouge vif sur sa tête et dans son cou. Deux défenses incurvées dépassent de sa bouche.

Quand je cligne des paupières, il reprend son aspect humain. C'est l'avantage des écrans glamour les plus coûteux. Même à l'aide des gouttes oculaires Vraie Vue, je ne distingue la nature de mon interlocuteur que quelques secondes sous son déguisement magique. Je ne serais pas étonnée qu'il l'ait choisi dans la collection *Camouflage urbain casual* de Vivi LaBoom.

Je m'éclaircis la gorge et demande poliment :

– Puis-je utiliser les toilettes, s'il te plaît ?

Le colosse croise ses bras épais et me toise avant de grommeler :

– Donne-moi une bonne raison d'accepter.

Je lève les yeux au ciel et tente de l'amadouer avec un sourire.

– Allez, Minus. Je suis déjà en retard en cours…

Un sourire fend son visage. Il éclate d'un rire tonitruant.

– Pas de « Bonjour »… Pas de « Comment ça va ? » Juste « Passe-moi la clé ».

– S'il te plaît…

– Bien, bien. Qu'est-ce que je ne ferais pas pour un camarade humain ?

Je me penche vers lui et lui glisse à voix basse :

– Pour info, on ne se qualifie pas d'humains entre nous.

Il gratte son crâne chauve, l'air confus. Ses yeux lancent des éclairs jaune vif avant de changer de couleur.

– Ben pourquoi ? T'es humaine, non ?

J'acquiesce.

– Oui, mais… on suppose que tous les gens qu'on rencontre le sont aussi. Donc, on n'a pas de raison de le dire.

Il voûte le dos, comme si le poids du monde reposait sur ses épaules.

– Il y a trop de choses à se rappeler pour s'intégrer dans le monde des humains.

Je lui tapote le bras d'un geste réconfortant.

– Allez, tu vas t'y faire.

Minus acquiesce et passe une main sous le comptoir.

Je tends la mienne. Il dépose la clé des toilettes dans ma paume.

– Euh, excusez-moi…

L'homme de tout à l'heure surgit du rayon des chips.

– J'ai demandé si je pouvais aller aux toilettes il y a deux minutes, et vous m'avez dit que c'était hors service.

Minus fronce les sourcils.

– Hors service pour *vous*. Pour elle, ça fonctionne très bien. D'autres questions ?

L'homme s'apprête à protester, mais le grognement monstrueux de Minus l'en dissuade.

– Attention, me glisse-t-il tout bas. Celui-là m'a tout l'air d'un Observateur.

Je me mords la lèvre. Les Observateurs sont des humains convaincus que le monde est plus complexe qu'il n'y paraît. Selon eux, une vaste conspiration mondiale s'emploie à cacher au grand public le fait que des créatures surnaturelles vivent secrètement parmi nous.

Ces gens-là sont à l'affût du moindre indice pour prouver au monde qu'ils ont raison. C'est probablement dans ce but que Mr Observateur traîne dans une épicerie de quartier qui n'en est pas vraiment une.

La plupart des gens prennent les Observateurs pour des complotistes et ne leur prêtent aucune attention.

Quant à moi, je suis obligée de les prendre au sérieux. D'abord, parce qu'ils ont raison. Et ensuite, parce que j'appartiens à une organisation, le Bureau des affaires surnaturelles, qui met tout en œuvre pour les empêcher de divulguer les fameux indices.

Je jette un coup d'œil par-dessus mon épaule. Comme je m'y attendais, le type me fixe avec curiosité. Il sort un téléphone de sa poche, et a le culot de nous filmer ! Je chuchote à Minus :

– Tu veux bien faire diversion ?

Il sourit et sort de derrière son comptoir.

– Compte sur moi !

Il ouvre grand les bras et s'écrie :

– Félicitations, mon ami ! Vous êtes notre grand gagnant !

L'homme fronce les sourcils quand Minus lui passe un bras autour des épaules et le guide vers le comptoir.

– Mais… Je n'ai participé à aucun concours…, proteste-t-il.

Le pauvre type tourne frénétiquement la tête pour tenter de me retrouver, mais je suis déjà au fond de l'échoppe, devant la porte des toilettes.

Ignorant le gigantesque écriteau « Hors service » affiché sur la porte, je glisse la clé dans la serrure. Puis je jette un dernier coup d'œil derrière moi pour m'assurer que la voie est libre.

L'Observateur regarde Minus avec perplexité.

– Vous voulez dire que j'ai gagné… un seau à balai ?

– Avec une serpillière de qualité supérieure, confirme Minus. Utilisé de nombreuses fois, garanti sans fuite.

Je tourne la poignée, hilare.

La vraie boutique de Marco, celle qui se trouve derrière cette porte, n'est pas seulement un autre magasin ; c'est un autre monde. *Aux bons desserts de Marco* n'est ouvert qu'aux personnes surnaturelles de la ville. Aucun déguisement ni écran glamour n'y est requis.

On y trouve les meilleures friandises magiques d'Atlanta. Des milkshakes Midas qui teintent les dents en or, des scones Poussière d'Étoile qui font légèrement scintiller la peau, et même le Meilleur Mauvais Café du Monde, au goût si affreux qu'il vous plonge dans un état d'éveil absolu. Les délicieux arômes qui planent dans la salle me mettent d'excellente humeur.

Je me faufile entre deux harpies en me baissant pour passer sous leurs ailes. Un grand yéti coiffé d'une toque de chef aboie un bonjour derrière le comptoir. Je lui fais signe en retour :

– Salut, Marco !

Distraite, je manque de trébucher sur un boggart. Il me fait un pied de nez et se plaint en grommelant des « humains malpolis », avant de partir en se dandinant.

Je repère Elsie à une table, en compagnie d'une autre stagiaire du Bureau, Julia Longuevue, une fille aux yeux rêveurs. Je les rejoins à la hâte.

– Alors, dis-je en m'asseyant en face d'elles. C'est quoi, ce truc hyper important ?

Elsie fronce les sourcils.

– Je ne crois pas avoir utilisé le mot « important ».

– Tu as parlé d'une urgence.

– C'est ça, confirme-t-elle avec un sourire malicieux. J'ai un cadeau pour vous, et ça ne peut pas attendre.

Julia pouffe de rire. Je m'insurge :

– Els... Ça risque de me coûter mon prix d'assiduité. Tu sais combien ma mère est à cheval sur ce genre de choses. Elle sait déjà où elle va l'afficher.

– Détends-toi. Grizzly apporte le transporteur de poche de son père, pour nous téléporter au collège en un clin d'œil. Il nous suffira de monter dans le car avant le départ pour l'Aquarium de Géorgie pour que Mr Ames nous marque présents.

J'ouvre de grands yeux.

– C'est autorisé de se téléporter au collège ? Dire que j'ai pris le bus toute l'année...

– « Autorisé » est un grand mot, admet Elsie.

– À ma connaissance, c'est *interdit*, ajoute Julia de sa voix chantante.

Je grimace.

– J'ai hâte de commencer le stage demain. Si on pouvait éviter de se faire virer du Bureau avant…

Elsie tapote l'écran de son téléphone en souriant.

– Tu crois vraiment qu'ils vireraient quelqu'un qui a fait les gros titres des journaux ?

Elle retourne son téléphone et me montre les résultats de recherche associés à mon nom trouvés sur l'Autrenet, la partie d'Internet réservée au monde surnaturel.

– Il n'y a que des articles élogieux, signale-t-elle.

– Même *Gnomes & Jardins* parle de toi, dit Julia. Et pourtant, il est quasiment impossible de faire parler aux gnomes d'autre chose que de fleurs. Amari, tu es une vraie célébrité.

– C'est clair, confirme Elsie. Regarde autour de toi.

C'est inutile, je sais qu'elle a raison. Les êtres surnaturels qui vont et viennent dans l'échoppe me montrent du doigt et me dévisagent depuis que je me suis assise. Certains ont même pris des photos qui finiront à coup sûr sur Eurgphmthilthmsphlthm – Eurg pour les intimes –, le réseau social du monde surnaturel. Ça ne m'empêche pas de prendre le téléphone d'Elsie et d'ouvrir le premier lien.

AMARI PETERS : LA BONNE MAGICIENNE ?

L'adolescente controversée revient au Bureau cet été

Les magiciens sont renommés pour deux raisons. Ils possèdent des niveaux de magie exceptionnels et ont acquis, au fil des siècles, une réputation de véritables scélérats. Pourtant, une jeune fille de treize ans s'emploie à prouver que les magiciens ne sont pas tous mauvais. Elle a déjà sauvé le monde une fois, et compte des admirateurs aux quatre coins du globe. Cet exploit n'a pas empêché les esprits critiques de s'interroger sur ses véritables motivations. La jeune fille a-t-elle d'autres projets pour faire triompher les forces du bien ? Une chose est sûre : le monde du surnaturel a les yeux rivés sur elle !

Je fronce les sourcils à la lecture du mot « scélérat ». Lorsqu'il est question de magiciens, le monde surnaturel pense d'emblée aux Frères de la Nuit, Vladimir et Moreau. Et pour cause ! Après que les deux frères ont déclenché la Guerre des Anciens, qui a coûté la vie à Vladimir, Moreau a continué à commettre des crimes horribles sept siècles durant. Il a sévi jusqu'à l'été dernier, quand il a été trahi par son protégé, Dylan Van Helsing. Dylan, que je prenais pour mon ami, a volé un livre de sorts très puissant pour le compte de Moreau, avant de se dresser contre

son mentor afin de garder l'ouvrage pour lui. Il m'a proposé de m'associer à lui, mais j'ai refusé. On s'est affrontés et j'ai gagné. De justesse.

L'affaire a été classée top secret, mais la rumeur s'est répandue, et les médias surnaturels ont commencé à poser des questions. Finalement, le Bureau a publié la vidéo de notre combat, et le monde surnaturel a pu voir une magicienne préférer le bien au mal. La vidéo est devenue virale sur l'Autrenet. Il y a carrément des mèmes de moi, vêtue d'une armure, un bras tendu vers le ciel pour invoquer la foudre.

Je rends son téléphone à Elsie.

– Une vidéo virale ne fait pas de moi une célébrité.

Elle hausse un sourcil.

– Tu as vérifié ton nombre de followers, récemment ?

Je sors mon téléphone, j'ouvre Instagram et montre du doigt mes vingt-trois followers, dont deux sont assises à cette table.

– Hyper impressionnant…

Elsie lève les yeux au ciel.

– Tu sais très bien de quoi je parle.

Elle pose son téléphone sur la table et ouvre mon profil Eurg.

@Amari_Peters
1,73 million de followers

– Je ne savais pas que tu en avais autant, s'étonne Julia. Tu es carrément certifiée.

– La page « Interdisons tous les magiciens » en a deux fois plus, grommelle une voix derrière moi.

Argh ! Grizzly.

On le surnomme ainsi parce que c'est l'élève le plus grand de Whitman, doublé d'une brute épaisse. C'est aussi le quatrième membre – et le seul élève de quatrième – de notre club du Surnaturel du collège, qui regroupe les stagiaires du Bureau.

– Grizzly, sois sympa, s'il te plaît, intervient Julia en agitant l'index.

Grizzly s'assied à côté de moi, tout en veillant à garder ses distances. Il fait partie de ces personnes du monde surnaturel qui m'assimilent aux Frères de la Nuit et n'ont pas confiance en moi.

– Maintenant qu'on est au complet, grogne Grizzly, pourriez-vous m'expliquer à quoi rime cette réunion débile ?

Elsie le fusille du regard avant de se redresser.

– Eh bien, voilà… Je voulais juste vous dire que j'ai été très fière de présider le club de l'Académie Whitman cette année. Je voulais qu'on se réunisse une dernière fois avant de partir au Bureau. Et j'ai des petits cadeaux pour vous !

– Cool ! J'adore les cadeaux ! applaudit Julia.

Même Grizzly se déride un peu.

Je reconnais l'expression malicieuse d'Elsie. Elle mijote un truc.

– Qu'est-ce que tu fabriques ?

Ignorant ma question, elle appelle Marco d'un geste. Aussitôt, quatre assiettes flottent dans les airs et viennent se poser devant nous.

– J'ai commandé des biscuits chinois, qui prédisent l'avenir. Des *vrais*.

Je proteste pour la forme :

– Tu es folle ! Il paraît que ça coûte une vraie fortune.

Elsie opine du chef.

– C'est normal, ils sont très difficiles à faire. La pâte doit infuser avec des feuilles de thé utilisées lors d'une prédiction réussie, dans une pièce abritant une boule magique 8. Les astres doivent être parfaitement alignés, le feu qui sert à les cuire doit avoir produit au moins trois oracles l'année précédente... plus d'autres trucs que j'ai oubliés. J'ai dépensé tout ce que j'avais gagné à la foire scientifique, mais vous le méritez !

Julia, aux anges, ouvre son biscuit en deux. Elle en sort un petit papier vierge, qu'elle pose sur la table. Puis elle ferme les yeux, et marmonne quelques mots à voix basse, avant de mettre un morceau de biscuit dans sa bouche.

Des lettres rouges apparaissent sur le papier.

– Qu'est-ce que ça dit ? demande Elsie.
Julia nous tend le présage.

L'herbe n'est pas toujours plus verte de l'autre côté.

– Je me demandais si je devais choisir un nouveau département cet été, explique Julia. Vu la réponse, j'imagine que je vais rester au département des Morts. De toute façon, ça me plaît bien d'être médium.

L'été dernier, Julia est tombée des nues après avoir touché la Boule de Cristal, lors de la cérémonie de bienvenue du Bureau. Elle n'aurait jamais imaginé acquérir la faculté de communiquer avec les défunts. On ne peut pas prévoir lequel de nos talents sera transformé en faculté surnaturelle. Ce peut être un truc totalement évident, comme quand ma meilleure amie super créative est devenue inventeuse de génie, ou quelque chose de totalement inattendu.

Par exemple, la Boule de Cristal a réveillé la magie qui sommeillait en moi depuis ma naissance. Or, les humains ne sont pas censés avoir de la magie avant d'arriver au Bureau. Chaque membre reçoit une petite dose de dix pour cent lors de la cérémonie de bienvenue, juste assez pour avoir une faculté surnaturelle. Comme j'avais déjà de la magie (et beaucoup : genre cent pour cent), j'ai été étiquetée « magicienne ».

La nouvelle a causé un sacré remue-ménage. De hauts responsables du Bureau ont paniqué. Certains ont proposé d'effacer mes souvenirs, ou de m'enfermer dans un laboratoire pour m'étudier. Heureusement, on m'a laissé une chance de prouver que j'avais ma place au Bureau.

Grizzly mord dans son biscuit et fronce les sourcils en découvrant la prédiction :

Le véritable ennemi est parfois dans le miroir.

Il croise les bras et nous tourne le dos. Aucune chance qu'il nous confie ce qu'il a demandé.

Le tour d'Elsie arrive, et je devine sa question. Ma meilleure amie est un dragon-garou, mais elle n'a jamais réussi à se transformer complètement, et cela la contrarie beaucoup. Elle a seulement craché du feu, à l'occasion. Comme elle est le dernier spécimen de son espèce, elle n'a pas vraiment d'informations sur la marche à suivre. Tout ce qu'elle sait, elle l'a appris dans les livres, ou grâce à sa mère adoptive, experte en dragons. Et cela se résume à une phrase : il faut faire preuve d'un grand courage pour que la métamorphose s'opère.

Elsie ferme les yeux et enfourne le biscuit. Elle retient son souffle, tandis que les lettres apparaissent lentement sur le petit papier.

Votre travail acharné portera ses fruits.

Elsie braille si fort que toute la salle sursaute. Je l'interroge :

– Tu crois que ça veut dire…

– Oui, je pense !

Elle rayonne littéralement.

– Je vais peut-être me transformer en dragon cet été ! Enfin ! Bon, les prédictions des biscuits ne sont fiables qu'à soixante-dix pour cent… Mais j'ai trop envie d'y croire !

– C'est génial ! dis-je. Je suis vraiment heureuse pour toi.

À mon tour ! Je brise mon biscuit. Il n'y a qu'une réponse qui m'intéresse vraiment.

J'ai rejoint le Bureau l'été dernier pour tenter de découvrir ce qui était arrivé à mon frère disparu. Quinton y travaillait depuis des années, en tant qu'agent combattant le crime surnaturel. J'ai fini par le retrouver, mais Moreau l'avait frappé d'un sortilège si terrible qu'il ne s'est toujours pas réveillé.

Au début, j'étais persuadée qu'il irait mieux d'un jour à l'autre. Qu'il reviendrait vivre à la maison avec maman et moi, et que tout serait comme avant. Hélas, à force de patienter, je sens mon espoir s'estomper de jour en jour. Depuis deux mois, Quinton reçoit

des traitements expérimentaux, administrés par des briseurs de malédictions australiens à Sydney. Sans résultat, pour l'instant.

J'hésite à poser ma question. Comment réagirai-je si la réponse est négative ?

Je lâche avant de me dégonfler :

– Mon frère se réveillera-t-il un jour ?

Elsie me saisit le poignet avant que j'avale le biscuit.

– Désolée. Il y a deux règles. Un : tu ne peux pas poser ta question à voix haute. Et deux, euh… la question doit te concerner personnellement pour que ça marche.

– Ah, dis-je, déçue.

Je n'ai pas d'autre idée. Je pose le biscuit sur ma langue et réfléchis. Finalement, je hausse les épaules et demande en pensée : « Y a-t-il un truc important que je devrais savoir ? »

Des « oh » et des « ah » retentissent autour de la table. Je regarde le message.

Attention aux dangers invisibles.